

# Mentions très bien, elles veulent devenir médecin

Habitantes du quartier de Perseigne, elles font figure d'élèves modèles au lycée Marguerite-de-Navarre. Rabia veut être neurologue, Rumeysa, urgentiste.

## Les gens d'ici

Un brillant avenir semble se dessiner pour Rabia et Rumeysa. Diplômées avec mention très bien à Alençon, au lycée Marguerite-de-Navarre, les deux bachelières ont décidé de se lancer dans des études de médecine, avec l'espoir de décrocher une carrière de neurologue pour la première et « **plutôt d'urgentiste** » pour la seconde.

La concrétisation d'un investissement de longue haleine pour ces habitantes du quartier de Perseigne. « **Ce sont des modèles de travail, de comportement mais aussi de modestie** », souffle Audrey Rialland, leur professeure d'anglais en seconde, qui ne tarit pas d'éloges sur ses anciennes élèves.

## Un avenir déjà bien tracé

Hors de question de quitter l'enseignement secondaire sans avoir un plan de carrière solidement établi pour les deux jeunes filles. « **Je suis quelqu'un qui aime tout planifier**, s'amuse Rabia. **Dès la 5<sup>e</sup> je me suis posé des questions sur mon avenir et j'ai commencé à rechercher mes spécialités.** »

Alors que ses camarades collégiens planchent sur leurs cours, elle, se plonge dans des articles de recherches sur la génétique. « **On se moquait de moi quand je disais que je voulais devenir neurologue** », ajoute-t-elle en souriant. Une passion pour le monde médical partagée par Rumeysa, qui développe cette envie dès son enfance : « **Je n'aime pas trop rester assise, je pense plutôt me tourner vers une carrière d'urgentiste.** »

Ensemble, elles quitteront prochainement les rivages alençonnais pour rejoindre l'université d'Angers *via* un parcours d'accès spécifique santé (PASS). « **On sait que ce sera plus dur qu'au lycée mais on compte déjà travailler ensemble** », ajoute Rabia.

Si les deux filles ont fini par former ce duo inséparable après leur rencontre en CM1, c'est aussi de par leurs origines communes. Binationale, Rabia est née dans l'Hexagone, d'une mère turque et d'un père français, lui-même issu d'une famille originaire de Turquie.

Rumeysa, elle, a quitté le pays alors qu'elle n'avait que 3-4 ans. Son père, venu travailler en France, est malheureusement décédé peu après son arrivée dans l'Hexagone. La jeune fille, qui a entamé une procédure de naturalisation, vit avec sa mère malvoyante, s'occupant des démarches administratives du foyer lors de ses rares temps libres, ou accompagnant sa jeune sœur lors de ses rencontres parents professeur. Mais pas de quoi entamer sa motivation à toutes épreuves, en mettant en péril ses études. « **Ma mère n'a pas eu la chance d'étudier, mais elle voulait que je l'aie, elle m'a toujours poussée à réussir** », précise Rumeysa.

« **En général, écouter en cours ça me suffit, mais il y a aussi un travail régulier, ce qui fait qu'on a des facilités. Mes seules vraies révisions finalement, c'était la veille du bac** », ajoute-t-elle en souriant.

Combattre les préjugés

Modèles de réussite, les deux jeunes filles ont pourtant dû se battre face à de nombreux préjugés, de par leur sexe et leur quartier d'origine. « **En seconde, des élèves avaient peur de nous parce qu'on venait de Perseigne, ils pensaient qu'on vendait de la drogue** », s'esclaffe Rumeysa.

« **C'est vrai que c'est compliqué dans ce quartier, on n'est pas nombreux à être arrivé jusqu'en lycée général, pourtant les professeurs font tout pour nous aider à réussir.** » Mais le duo a également dû faire face à des commentaires sexistes dans son entourage en France, mais aussi en Turquie. « **J'ai souvent entendu que je devrais plutôt trouver un mari au lieu de me plonger dans les études** », s'agace Rumeysa.

« **On est considéré comme des féministes extrémistes par certains, pour le simple fait qu'on veuille que des jeunes filles soient scolarisées et diplômées, alors que ça devrait juste être normal**, ajoute Rabia. **Heureusement on a toujours eu le soutien de nos familles.** »

Ewen BAZIN.